

Le secret du peuplier

par Giuliana B., 15 ans

La tunique de Lian voletait derrière elle son insigne de Serpentard brillant dans la pénombre, ses courts cheveux ébènes flottaient sur ses frêles épaules, elle courait à travers les couloirs, le souffle court, le froid congelant ses mains engourdis. Elle allait arriver en retard au dîner et ne pourrait pas entrer, pourtant son ventre gargouillait et criait famine. Elle avait passé sa journée à réviser des techniques d'attaque pour le quiddich, dans les amples terrains du château, le vent lui giflant les joues et décoiffant ses courts cheveux. Sous le regard attentif de Emeric, qui un œil posé sur elle, un autre sur le livre qu'il tenait entre les mains, l'encourageait.

Depuis qu'elle le connaissait, Emeric avait été la première personne à l'avoir toujours soutenue dans

son rêve d'être joueuse de quiddich professionnelle. Ils allaient bientôt jouer un match et l'équipe de Serpentard n'était plus ce qu'elle était, Malefoy l'attrapeur étant un incapable et Montague le capitaine un abruti, il fallait bien que quelqu'un essaye de sauver l'équipe des Serpentards. Elle n'avait pas acheté ce poste, comme certains dans l'équipe, elle, elle l'avait mérité. Elle avait durant sa troisième année poursuivi chaque joueur de l'équipe les harcelant de questions et les suppliant de l'accepter, jusqu'à ce qu'enfin le capitaine de l'équipe, ennuyé par les supplices de Lian lui avait fait passer une épreuve, qu'elle avait remportée haut la main, méritant ainsi son poste.

Ses bottines noires, écrasant lourdement le sol, faisaient écho le long des couloirs vides, vidés des habituels étudiants qui pullulaient la journée. D'un coup, le couloir se refroidit comme si l'hiver était arrivé précipitamment, un cocon gelé l'enveloppa, elle grelotta et ralentit sa cadence se demandant où elle était arrivée, pour qu'il fasse si froid. Devant elle une ombre obscure apparut, marmonnant des phrases incohérentes dans sa barbe, ses chaînes

tintèrent, l'ombre était recouverte de sang. De ses cheveux, collants et grasseyés, ruisselait un liquide visqueux qui se déferlait aussi sur ses vêtements n'ayant pas meilleure allure que leur propriétaire. Elle le reconnut, même si depuis sa première année elle ne l'avait vu que très peu de fois : le Baron Sanglant, le fantôme de Serpentard. Elle stoppa net et se figea sur place ne sachant pas quoi faire, elle était sur le point de reprendre silencieusement son chemin quand le fantôme parla : « La vengeance est toujours mieux quand elle est programmée... Oh oui, je m'y connais. »

Elle crut qu'il ne l'avait pas vu, car il passa à travers elle lui donnant la nausée et ralentissant la cadence de son cœur qui s'était emballé avec sa petite course. Il se perdit au détour d'un couloir, emportant avec lui la froideur qui avait envahi Lian. Pourtant, elle vit un petit objet scintillant tomber de la poche du fantôme et en se penchant pour l'attraper, ses doigts touchèrent un papier lisse, doux et noir, qui n'était pas du parchemin. Elle l'ouvrit, intriguée, et trouva un vers, écrit avec des lettres soignées et fluides à l'encre dorée, une

écriture rondelette, qui ressemblait à un manège moldu. Elle essaya, malgré l'obscurité du couloir qui n'était illuminé que par des torches, de lire ce qu'il y avait écrit : *Le vingt-quatre juillet, dansant dans les près, il se mit à étouffer et saigner, tu ne fis rien pour l'aider...* La petite lettre tomba d'entre ses mains et s'envola dans le couloir, emportée par le vent nocturne, disparaissant du côté contraire à celui du fantôme. Pourtant, le dommage était fait, et le vers ne quittait plus l'esprit de Lian. Elle l'entendait dans sa tête avec une voix moqueuse, comme s'il narguait son inquiétude et ses regrets. Mais la seule pensée cohérente qu'elle eut fut que quelqu'un savait, quelqu'un d'autre qu'elle et le peuplier savait et cela voulait dire qu'ils allaient rouvrir l'enquête, qu'ils allaient la traquer et qu'ils finiraient sûrement par la trouver.

Elle partit en courant dans le sens inverse de celui de la grande salle, elle se dirigea vers sa salle commune, qui à l'heure qu'il était devait être vide. L'horloge sonna neuf heures du soir et Lian se sentit prise au piège, avec l'horloge qui transportait son écho le long des couloirs, la noirceur et les murs

qui semblaient tomber sur elle. La respiration saccadée, elle se retrouva en moins de temps qu'elle ne l'aurait cru devant l'entrée de sa salle commune. Un mur en pierres noires et froides au toucher l'accueillit, et épouvantée elle s'empressa de prononcer le mot de passe : « Pur-sang ! Pur-sang ! », cria-t-elle s'écorchant la gorge. Quelqu'un savait et elle ne pouvait pas se permettre que son secret soit divulgué. Le mur en pierre s'ouvrit laissant une vue imprenable sur la froide salle commune des Serpentards, avec les murs noirs en pierre brute et les reflets émeraude du lac, sur la petite bibliothèque. Elle n'était pas forcément accueillante, mais quand Lian y pénétra elle se sentit en sécurité. Elle se précipita à l'intérieur, bousculant un des canapés en cuir noir qui se trouvait au milieu de son chemin, elle descendit les escaliers et faillit trébucher sur la dernière marche, se rattrapant à la rampe de justesse, tant bien que mal mais écorchant sa tunique noire. Un long couloir s'étalait face à elle, et cherchant sa chambre elle s'y précipita. 1, 2, 3, 4, 5, 6 ...

« Sept ! » cria-t-elle, prenant la petite clé en métal de la poche de sa tunique et essayant de l'insérer tant bien que mal dans la serrure. « Ouvre-toi ...Allez, allez... », clama-t-elle, perdant patience. Elle jeta un regard par-dessus son épaule voulant s'assurer qu'elle se trouvait bien seule. Elle réussit finalement à ouvrir la porte et entra dans son dortoir, vide, ses camarades se trouvant dans la grande salle profitant de leur dîner. Elle avait une vue imprenable sur le lac noir, qui se reflétait entre les draps émeraude de son lit. Ne se déshabillant pas, elle se jeta dans son lit à baldaquins et se cacha sous ses couvertes, prenant soin avant cela de fermer la porte avec un efficace et rapide : « Collaporta ! » Elle s'enfouit sous les couvertes et ferma fortement les yeux ne voulant pas se remémorer les événements de la nuit. Les yeux blancs, tournés par la main de la mort, de Steven, sa peau d'habitude noisette désormais d'un blanc cadavérique. Elle l'avait abandonnée derrière elle, voulant l'enterrer et ne plus jamais s'en souvenir. Pourtant la personne qui avait écrit la lettre voulait qu'elle s'en souvienne, qu'elle revoie le visage figé par la mort de Steven. Elle s'endormit,

le cœur douloureux et des larmes salées ruisselant entre ses joues pâles.

Le lendemain, elle se réveilla à cause de violents tambourinements dans la porte de sa chambre, elle ouvrit un œil et inspecta mollement la pièce vide. Les filles avec qui elle partageait la chambre étaient surement déjà parties. Les tambourinements se firent plus violents la forçant à quitter les bras chaleureux de son lit. Elle portait encore sa tunique de la veille, qui était toute rugueuse et sa cravate verte et argentée mal mise, elle se frotta les yeux avec force. Elle ouvrit de mauvaise humeur la porte, tombant nez à nez avec Corvus Mathennée, qui la regardait de mauvaise humeur, arborant deux gros cernes violacés : « A cause de toi, j'ai dû supporter les lamentations de Emeric. »

Il entra dans la pièce bousculant son amie d'un coup d'épaule et se jeta dans son lit encore chaud. « Oh, je t'ai aussi apporté des petits pains, ils ne sont plus chauds mais comme tu as sauté le dîner et le petit déjeuner, je me suis dit que tu aurais faim », dit-il sortant de la poche de sa tunique

trois petits pains écrasés mais qui pourtant avaient une odeur appétissante. Il les lui lança et elle les attrapa tant bien que mal. Elle se coucha à côté du jeune garçon qui, les cheveux ébènes comme les siens éparpillés n'importe comment, regardait avec nonchalance le toit de la chambre.

« Qu'est ce qui s'est passé hier soir ? Tu as sale mine, et ta tunique est déchirée, dit-il plongeant un doigt dans le trou de la tunique de Lian.

- On ne peut pas dire que tu aies bonne mine non plus, lui dit-elle fermant ses yeux et essayant de se réconcilier avec le sommeil.

- Par rapport à toi, même si j'ai des cernes je suis toujours beau, dit-il avec une fausse arrogance qui le caractérisait tant. Plus sérieusement, ton petit ami était inquiet.

- Et toi ? demanda-t-elle regardant son meilleur ami dans les yeux.

- Je m'inquiète beaucoup trop souvent pour toi, j'en ai ma dose, dit-il avec une moue sur le visage. »

Elle rigola de bon cœur, ce qui la soulagea un peu.

« Mais Lian, qu'est ce qui t'est arrivé ?, il essaya de la regarder dans les yeux, mais elle les maintint fermés même si elle sentait son lourd regard sur elle.

- Si jamais je te disais que j'ai accidentellement tué quelqu'un, que ferais-tu ? dit-elle suppliant intérieurement son ami de ne pas la prendre pour folle.

- Je t'aiderais à cacher le corps bien évidemment, dit-il rigolant légèrement, mais elle ne dit rien. Lian, non ...Ne me dis pas que tu as ... »

Il se releva du lit et regarda directement dans les yeux la jeune fille qui ne put qu'éviter son regard.

« Assieds-toi..., lui dit-elle, chose qu'il fit complètement abasourdi. Durant les vacances d'été de notre deuxième année à Poudlard, j'étais dans les prés à côté de chez moi avec mon voisin Steven et lui, il avait vu ma mère faire de la magie et n'arrêtait pas de dire qu'on était des monstres... Je ne voulais vraiment pas. »

Une larme solitaire coula le long de sa joue droite, suivie par nombreuses autres, mais Corvus fut incapable de la prendre dans ses bras comme il l'aurait fait d'habitude.

« Je ne voulais vraiment pas », sanglota-t-elle.

Et pour lui tout fut logique, il avait été aveugle, lors de leur troisième année Lian était distante, froide et se réfugiait tout le temps dans leur salle commune, Emric avait réussi à lui redonner le sourire l'incitant à harceler les joueurs de quiddich de Serpentard pour qu'ils la laissent entrer dans l'équipe, et il avait eu raison.

« Le corps ?

- Cho m'a aidée... *Evanesco.* »

Il sentit un gouffre se former en lui, un très profond puits.

« Pourquoi tu me le dis quatre ans plus tard ? lui demanda-t-il le souffle coupé.

Lian sentit son cœur se serrer quand elle aperçut Emric qui parlait d'un air animé avec un de ses camarades. La gêne qu'éprouva Lian ne passa pas inaperçue pour Corvus. Le regard céruléen d'Emric croisa celui de charbon de Lian.

« Ce n'est pas sa faute, tu le sais n'est-ce pas ? dit-il ne quittant pas du regard son amie.

- Je sais... dit-elle serrant les dents. »

Mme Chourave se racla la gorge et d'une voix grave dit :

« Aujourd'hui nous allons étudier les plantes venimeuses, j'attribuerai à chacun une plante différente, vous pouvez le faire en groupe si vous le souhaitez, dit-elle, prenant son petit carnet et murmurant quelques phrases incompréhensibles.

-Lian, vu qu'on est amis et que tu t'y connais en botanique..., dit Corvus avec un air doux.

- N'y pense même pas Corvus, dit-elle riant légèrement et mettant une main devant le visage du Serpentard. »

Elle leva la main, ayant déjà en tête la plante qu'elle voudrait étudier. Quand Chourave la vit, un sourire éclatant illumina son visage.

-Oui Lian ? Tu sais quelle plante tu veux étudier ?- lui demanda-t-elle.

«-J'aimerais bien prendre la Belladone.- Chourave nota quelque chose dans son petit carnet, ayant l'air concentré, puis dit à Lian :

-Tu peux aller directement la chercher, elle est dans la serre arrière, tu sais la reconnaître n'est-ce pas ?-

-Oui madame -dit-elle, partant vers la serre arrière, entre les plantes grimpantes et les plantes qui tombaient du toit. La serre arrière était une vraie forêt tropicale ou du moins c'en était une pour Lian qui n'en avait jamais vu de vraie. Elle se mit à fouiller entre les plantes, mais ne trouva rien, elle ne voyait nulle part les baies noires et les fleurs violettes qui caractérisaient la belladone. Elle plongea plus en profondeur dans la petite serre, devant pousser avec ses mains. Elle se mit à palper

au hasard l'étagère trop haute pour elle, espérant tomber sur quelque chose qui puisse l'aider.

Ses mains touchèrent une surface rugueuse et froide, qui l'intrigua aussi tôt, elle le prit entre ses mains et quand elle eut devant les yeux elle fut surprise. Un petit carnet noir à la surface abimé par l'humidité et la terre, elle le frotta contra sa tunique et l'ouvrit, intriguée par ce qu'il pouvait bien contenir, toutes les pages étaient occupées par une petite écriture qui fit trembler Lian, car elle la reconnut. La même calligraphie, les mêmes boucles sur les « l », les mêmes « r » aplatis. Le carnet appartenait à la personne qui avait écrit la lettre, elle en était persuadée, laissant tomber la belladone elle se mit à parcourir les pages du carnet cherchant un prénom ou un nom. Une piste. Son cœur battait la chamade, et son pouls tambourinait contre la veine de son cou. Que des plantes, des potions et des recettes, aucun nom ni aucun indice. Elle s'arrêta soudain et regarda la première page où un nom et un prénom étaient écrits proprement en ligne droite et à l'encre noire. *Barinte Arand*.

« Lian ? Qu'est-ce que tu fais ici ? » une voix derrière elle la fit sursauter et elle cacha le carnet derrière son dos.

-Neville ! ,cria-t-elle portant une main à son cœur ,Tu m'as fait peur. Je crois que c'est logique, je fais la même chose que toi, je cherche ma plante, dit-elle d'une traite, devant reprendre son souffle.

-Lian, les plantes venimeuses sont de l'autre côté, si tu veux je peux t'accompagner, dit-il devenant écarlate.

-Oh merci Neville c'est gentil mais je crois que je vais me débrouiller, dit-elle cachant tant bien que mal le carnet et en partant en sens inverse, intérieurement troublée .Elle trouva la partie destinée aux plantes venimeuses et prit la sienne. La fleur ovale, pointue et violette avait une odeur un peu fétide qui donna la nausée à Lian. Elle revient vers la serre principale où presque tout le monde se trouvait examinant leurs plantes pour certains, rigolant et faisant les pitres pour d'autres. Elle chercha du regard Corvus, voulant à tout prix lui faire parvenir sa découverte.

« Salut Lian ! J'étais inquiet pour toi ce matin, tu n'es pas venue manger, donc j'ai pensé que tu voudrais peut-être manger quelque chose après les cours de botanique. » Derrière elle, l'insigne de Poufsouffle et de préfet scintillant dans sa tunique noire flamboyant neuve.

« Oh, Emeric, oui pourquoi pas ...Je dois finir mon travail »,dit-elle gêné face au sourire rayonnant de bonheur de son petit ami.

-Oui bien sûr ! Alors à tout à l'heure !,dit-il rejoignant ses camarades de maison .Elle souffla soulagée qu'il soit parti, n'étant pas capable de le regarder dans les yeux. Elle se mit à travailler, son esprit trop embrouillé comme pour bien se concentrer. A la fin des cours elle dut, honteuse, demander à la professeure Chourave si elle pouvait finir le devoir pour la prochaine séance, son esprit trop embrouille avec le carnet comme pour pouvoir se concentrer sur son devoir. A la sortie de la grande serre, les yeux fermés, profitant de la caresse du vent sur ses joues carmin, l'attendait Emeric.

« Salut Emeric, merci de m'avoir attendue, dit-elle, prenant la main de son petit ami qui esquissa un sourire face au geste de la jeune fille. Ils se baladèrent le long des couloirs déserts du château, profitant de n'avoir pas cours .Le rugissement du vent le long des couloirs amplifia au fur et à mesure. Elle tremblota de froid et serra avec plus de force la main chaude de Emeric, elle avait oublié son écharpe dans sa chambre, et désormais elle le regrettait .Emeric lâcha sa main, qui ressentit le manque tout de suite, et enleva son écharpe aux douces couleurs jaune et noire pour la passer autour du cou de Lian. Recevant avec plaisir la chaude écharpe elle émit un petit rire de plaisir, quand elle sentit la chaleur l'envahir.

« Merci, j'ai vraiment cru que j'allais mourir de froid, je la rendrais demain promis, dit-elle entrelaçant la main de Emeric avec tendresse. Ils vaguèrent dans le château, sans une destination précise, ce qui les mena jusqu'aux cuisines d'où une odeur alléchante les accueillit .Accueillis par un petit elfe, pas plus haut que trois pommes et au nez crochus à qui ils demandèrent deux gâteaux à la

citrouille e des boissons chaudes. Lian en raffolait et ça Emeric le savait, l'aillent commander spécialement pour elle. Avec les assiettes en main et leurs boisson chaudes à mi-chemin entre leurs lèvres et leurs mains, ils entrèrent dans la salle commune des Poufsouffles. Où quelques amis d'Emeric les saluèrent chaleureusement. Ils s'assirent en face de la petite cheminée ou un doux feu crépitait, envahissant la petite salle commune d'une odeur des bois brûlé qui faisait chavirer le cœur de Lian, lui rappelant l'odeur de la maison. Ils burent leur breuvage en silence, se préopinant des douces caresses dans les cheveux.

« Emeric, je tenais à te remercier d'être tous le temps avec moi, dit Lian, posant sa tête sur les genoux du jeune Poufsouffle qui lui adressa un doux sourire.

-Tu n'as pas à me remercier, je serais toujours là pour toi.- lui avait-il dit pendant qu'il mangeait quelques morceaux de son gâteau gloutonnement. - Lian ?-

-Oui ?-

-Ton ami Corvus agit bizarre depuis quelques semaines, je l'ai vu sortir d'une salle vide les yeux rouges et les mains remplis d'encre doré.- dit-il d'une petite voie ne la regardant pas dans les yeux. Le cœur de Lian se serra à la seule pensée que ce soit Corvus qui lui a envoyé la lettre. Mais ce n'était pas possible, il n'était au courant de rien quand elle avait reçu la lettre. Elle voulut chasser cette idée de son esprit mais c'était trop tard, telle une graine, l'idée était implanté en elle.

« Je ne crois pas que ce soit grave, dit-elle la gorge nouée.

- On ne sait jamais, j'ai préféré te prévenir, lui dit-il caressant d'une main distraite les cheveux de la jeune fille.

- Tu as bien fait... Merci Emeric. Je t'aime, lui dit-elle le regardant dans les yeux. Cette sincérité et cette innocence était quelque chose que Lian appréciait par-dessus tout chez Emeric, le garçon était la personnification de la sincérité.

-Je t'aime Lian, et ses paroles suffirent pour faire chavirer le cœur de la Serpentarde. »

Ils finirent par quitter la salle commune des Poufsouffles, ayant fini leurs tartes et leurs boissons, le ventre repu et un sourire fragile flottant sur leurs lèvres. Quand ils atteignirent la cuisine, un petit elfe à la peau rosée, au long nez et aux grandes oreilles interpella Lian.

« Mademoiselle Chang, Flirius a quelque chose pour vous mademoiselle, dit-il de sa voix fluette. »

Il tenait entre ses mains une petite carte qui fit que son cœur s'arrêta de battre et que son sang se gela dans ses veines.

« Pars devant Emeric, ne t'inquiète pas, je te rejoindrai plus tard, dit-elle poussant le garçon vers l'avant. Avant de repartir, il embrassa doucement son front puis repartit un sourire niais collé au visage, sourire qui contamina aussi Lian, mais pas pour longtemps.

-Tenez mademoiselle Chang, dit l'elfe tendant, de sa maigrelette main, la carte noire au sceau doré. Mais elle ne prit pas la carte, ne quittant

pas du regard l'elfe qui, gêné, trébuchait d'un pied sur l'autre, mal à l'aise.

-Qui t'a donné ça Flirius ? dit-elle d'une voix menaçante. »

Elle se pencha vers l'avant et attrapa d'un coup le petit bout de tissu qui recouvrait le corps maigrelet de l'elfe. Elle le souleva en l'air n'ayant aucun mal, vu la carrure inexistante de l'elfe.

« Qui te l'a donné ? cria-t-elle, son cri retentissant le long des cuisines.

-Flirius ne sait pas mademoiselle... dit le petit elfe commençant à paniquer. »

Elle le secoua fortement, si bien que l'elfe poussa quelques cris qui se perdirent entre les murs des cuisines.

- Dis-moi ! cria-t-elle, secouant de plus belle l'elfe. »

Il fut incapable de répondre car dans l'embrasure de la porte, des livres dans les mains, les cheveux décoiffés et les yeux perçants, Hermione Granger

interrompt Lian. Elle s'approcha vivement de l'elfe et se confondant en excuses le posa par terre, en un claquement de doigts. La carte noire tombe par terre en un froissement presque sourd. Hermione s'agenouilla pour l'attraper mais Lian l'arrêta en un cri.

« Ne touche pas à ça ! beugla-t-elle et elle s'empressa de la mettre, la main tremblante, dans sa tunique déjà alourdie par le carnet noir.

-Lian Chang, tu es complètement folle ! Maltraiter un elfe comme ça !- rugit Hermione complètement hors d'elle. -En tant que préfète je t'enlève vingt points.- dit-elle partant et maugréant dans sa barbe. Lian partit, peu intéressée par les points qu'Hermione venait de lui enlever mais soucieuse de ce que pouvait bien contenir la lettre, n'ayant pas le courage pour autant de la lire. Elle décida de ne pas suivre le cours de potions, Rogue étant son chef de maison il ne dirait rien. Elle partit, le long des couloirs, vers sa salle commune où elle allait enquêter sur ce mystérieux.

La salle commune était faiblement illuminée par les lueurs verdâtres du lac noir, les canapés en cuir noir étaient disposés en forme de cercle en face de la cheminée, où un feu de bois crépitait avec douceur, sur la table basse en face du canapé une bougie était illuminée et un crané posé à côté, la bibliothèque se trouvant juste aux côtés de la cheminée. Sous l'odeur agréable du feu de bois, elle s'assit dans l'un des canapés et plongea dans sa lecture.

A cette heure-là la salle commune était vide, tout le monde étant en cours et pourtant elle entendit comme la porte d'entrée s'ouvrait doucement et un râle se faisait entendre derrière le mur de pierre. Elle se surprit à voir Corvus défilier en trombe dans la salle commune et se jeter dans l'un des canapés vides, un sourire aux lèvres.

« Tu as vraiment cru que je n'avais pas vu ton regard de « je vais sauter les cours » ? lui demanda-t-il amusé. Elle plissa les yeux puis reprit sa lecture, même si une esquisse de sourire naissait sur ses lèvres.

-Tu me connais trop bien, tu m'effraies des fois , dit-elle .

Face aux paroles de Lian, le visage de Corvus s'assombrit d'un coup et murmura une phrase qui n'atteint pas les tympans de Lian ;

-Tellement bien je ne connais pas, sinon j'aurais su pour le moldu... , il se coucha et ferma les yeux pensif, sur le canapé. Il mit un coussin devant son visage et eut envie d'hurler mais se retint respectant le silence que Lian souhaitait.

-J'ai trouvé ce carnet dans la serre arrière de Mme Chourave, la personne à qui ça appartient a exactement la même calligraphie que celle qui envoie les cartes. Je sais juste qu'il s'appelle Barinte Adarn, j'ignore tout de lui , maugréa-t-elle déposant le livre dans la petite table basse.

-Ce nom de famille me dit quelque chose ... Mais je ne saurais quoi te dire ... Par contre, on est d'accords qu'avoir un crâne dans sa salle commune ce n'est pas normal, nos parents sont tordus.- dit-il.

Enlevant le cousin en velours émeraude et louchant sur le crâne posé délicatement sur la petite table basse noire.

-Je suis complètement d'accord - rigola-t-elle .

Un silence profond s'installa dans la pièce. Corvus se perdit dans ses pensées, une bribe de souvenirs lui vint en tête, où on mentionnait un certain Barinte Adarn.

Dans sa famille, les règles étaient strictes, sévères et dures, comme la matriarche de la famille, Bellevia Mathenné. Un soir pluvieux, dans la baraque des Mathennée, qui se trouvait dans les prairies françaises, la famille Mathennée dînait autour de la table, un silence profond, écorché seulement par les tintements des couverts contre les assiettes. A cette époque-là, Poudlard était un rêve lointain, et lui qu'un simple gamin âgé de six ans.

« Il y a tout un scandale en Angleterre, un sang de bourbe a été retrouvé mort. La seule chose que j'ai à dire, c'est, bon débarras. Ils disent que le tueur présumé est un certain Barinte Adarn, le ministère de la magie a ouvert une enquête, mais je suis sûre

qu'ils vont étouffer l'affaire. » avait dit sa mère mais personne ne parla.

Corvus ne comprit pas exactement, mot pour mot ce qui c'était passé, mais son père si, et il l'envoya se coucher.

Il prit sur la petite table basse le carnet noir qu'avait trouvé Lian et le feuilleta, nerveux.

« Lian, je connais ce Barinte Adarn, s'exclama-t-il. Elle le regarda avec interrogation, et douteuse ne croyant pas trop aux paroles de son ami.

-Quand j'étais petit, il y a onze, ma mère s'était mise à parler d'un assassinat à Poudlard, dit-il .

-Pourquoi je n'ai jamais entendu parler de cette affaire ? Je suis sûre que toutes les familles nobles ont fait justice, dit-elle douteuse.

Si un sang pur avait été tué, la communauté des sangs purs ne laisserait pas passer ça si facilement.

-Justement, ce n'était pas un sang pur qui est mort, c'est un sang de bourbe ...- Lian arracha d'entre

les mains de Corvus le petit carnet noir et le feuilleta avec frénésie, quand elle tomba sur un croquis, fait vite, mais qui pourtant était très clair.

-Tu crois que le carnet appartenait au tuer ? Il appartenait à Serpentard- dit-elle mettant devant les yeux de Corvus le petit croquis.

-Lian, c'est la seule réponse que je vois.- troublée la fille ne détacha pas les yeux du petit carnet. Ils quittèrent la grande salle bouleversés par la nouvelle découvert et se rendirent à contre cœur au cours d'histoire de la magie.

Exaspérée, elle se rendit, bouillonnante de rage et au pas de course à la bibliothèque, elle avait à nouveau croisé Hermione Granger, la préfète de Gryffondor, qui à peine l'avait-elle vue, s'était empressé de lui retirer des points, car Lian courait dans les couloirs.

« Lian, attends-moi ! une petite voix fluette l'arrêta net, et tournant autour d'elle, elle chercha

l'auteur d'un tel cri. Quand elle le vit arriver, les cheveux collés sur son front suant, ses yeux châtain brillants et ses bras ballants aux côtés de ses hanches.

-Neville ? Qu'est-ce que tu fais ici ? lui demanda-t-elle, hésitante.

-Je dois finir mon travail de botanique et j'ai entendu dire que toi aussi ...On pourrait le faire ensemble. - lui proposa-t-il gêné quand il fut arrivé à sa hauteur.

-Oh, oui, pourquoi pas, je ne vais pas refuser un coup de main, dit-elle avec désinvolture, reprenant son chemin.

-Mais par contre je te conseille de ne pas courir dans le couloir, si tu ne veux pas que ta préfète insupportable t'enlève des points, lui conseilla-t-elle avec rancœur envers Hermione Granger.

-Oh oui tu as raison, dit-il se grattant la nuque gêné.

Ils franchirent les grandes portes ouvertes qui donnaient accès à la bibliothèque, qui silencieuse, était semblable à un petit havre de paix.

-Va chercher une table je dois demander quelque chose à Mme Pierce, dit-elle se laissant au milieu des tables et des étagères remplies de livres.

Elle s'approcha de la vieille femme, son chignon serré de telle sorte que son visage prenait des formes anguleuses.

« Mme Pierce, excusez-moi, dit-elle, essayant d'attirer l'attention de Mme Pierce, qui n'émit qu'un simple grognement, ne quittant pas des yeux son livre.

-Je cherche des vieux journaux des années... dit-elle, prenant le petit carnet noir et regardant les dates, qui, écrites, d'une écriture rondelette se trouvaient sur la gauche de la première feuille jaunie.

-Les journaux du mois de décembre de l'année 1986, dit-elle.

Mme Pierce poussa un râle avant de fermer son livre, et silencieusement se dirigea vers l'arrière de

la bibliothèque suivie par Lian, qui regardait bizarrement la vieille femme. Quand ils se trouvèrent dans un coin tranquille où des cartons étaient empilés en masse, Mme Pierce se pencha vers l'avant et Lian aurait juré qu'elle avait entendu son dos craquer. Elle souleva avec désinvolture surprenant un lourd carton qui contenait des poussières de journaux. Elle les jeta dans les bras de Lian, qui prise de court lâcha un hoquet de stupeur ainsi que le carnet noir.

Laissant la jeune fille derrière elle, la vieille femme partit, et disparut au détour d'une étagère. Lian se pencha et essaya d'attraper le carnet avec une seule main, l'autre tenant péniblement le carton, les muscles de son bras la tiraillant, elle partit à la recherche de Neville. Elle chercha longuement, les bras chargés, la tête de Neville, mais rien. Quand elle commença à croire que le Gryffondor était parti, elle le vit assis à une table, entouré de parchemin et les mains salies d'encre noire.

« Neville, par Merlin, viens me donner un coup de main, dit-elle avec difficulté.

Neville haussa le regard d'entre ses feuilles de parchemin et prit sa baguette avant de prononcer avec incertitude.

-Levicorpus- quelques feuilles de journal s'envolèrent et tombèrent nonchalamment par terre, Lian se retint de pousser un cri exaspéré.

-Plus jamais je ne te demande de m'aider ...- murmura-t-elle pendant qu'elle laissait la grosse boîte dans la table aux côtés, d'un Neville gêné.

Elle se penchait pour prendre les journaux qui étaient tombés. Elle prit les premières brochures, pestant dans sa barbe, quand son regard se posa sur un gros titre d'un ancien journal du *Gazette du Sorcier*. « *Qui est vraiment Barinte Anard?* ». Lian se figea, surprise, et sautant presque elle cria d'une voix fébrile : « Neville, tu es un génie ! elle s'empressa de s'asseoir pour lire le journal, ignorant les plaintes des nombreux élèves, qui essayaient de passer par le couloir et ne pas écraser les journaux.

« *Il y a deux jours de cela, à Poudlard, le corps sans vie de Barinte Arand, un Serpentard peu commun étant nez moldu, a été retrouvé. Selon le*

mage qui a commis l'autopsie, des traces de venin ont été retrouvés dans le corps du jeune garçon âgé de seize ans. Des traces de stramoine et de belladone ont été retrouvées sur le corps du cadavre. Selon le professeur annaliste Dromidrux qui nous affirme que « si le garçon était tout de suite allé à l'infirmierie après les premiers symptômes, il n'aurait eu aucune séquelle», rien de tout ça serait arrivé ...», lut-elle.

Elle ne continua pas à lire, contrariée par le manque de sensibilité de l'auteur de l'article, doutant de la véracité de ce qui était écrit. Elle regarda Neville qui écrivait avec empressement sur un rouleau de parchemin.

« Neville ...- dit-elle, pesant ses mots. Le garçon releva la tête, surpris que l'on lui adresse la parole et, trop plongé dans son devoir de botanique, il avait failli oublier la présence de Lian.

-Imaginons que par mégarde quelqu'un ingère des baies de belladone et des pétales de stramoine ...

Neville fronça les sourcils, ne sachant pas à quoi voulait venir Lian.

-Est-ce que si cette personne se rend tout de suite chez un infirmier, est ce qu'on pourrait la sauver, sans qu'elle ait de séquelles ?-lui demanda-t-elle .

Neville lâcha sa plume et laissa son parchemin plein de gribouillis de côté.

-Et bien, je serais tenté de te dire que l'on pourrait le sauver, mais s'il a bu le jus de belladone, en une dose assez importante, et qu'il a croqué les pétales de stramoine, nous ne pouvons plus rien pour la personne, même si celle-ci se rend chez un expert.- dit-il avec un sérieux que Lian ne lui avait jamais vu arborer .

-Merci Neville, j'avais un doute ...-

-Oh non, pas de quoi, ne t'inquiète pas, dit-il reprenant son air timide, et ses joues s'empourprèrent de suite.

-Et si on commence le devoir de botanique ?- lui demanda-t-il avec un sourire réservé.

La journée se déroula lentement, partageant quelques rires avec Corvus et dégustant aux soupes de citrouille que les elfes maîtrisaient

parfaitement. Elle ne vit pas Emric, mais quand elle le croisa au détour d'un couloir, un sourire malsain déformait les traits de son visage, il ne la reconnut pas et continua son chemin, enlevant l'encre noire et la poussière dorée de ses mains. Mais Lian n'y pensa pas particulièrement, et laissa bien vite ce souvenir en arrière. A la fin du dîner, une fois que tout le monde était fatigué et ils rentraient tous à la salle commune, Corvus et Lian se tinrent un peu en retrait, durant la journée elle n'avait pas eu le temps de lui raconter ce qu'elle avait découvert.

-Corvus, j'ai trouvé des nouveaux indices à propos de Barinte Arand... Il est mort empoisonné.- Corvus haussa un sourcil, ne s'attendant pas à cela, il croyait que le garçon était mort sous les coups des autres Serpentards, mais pas empoisonné. Ils virent leurs camarades de maison disparaître derrière l'embrasure de l'entrée de leur salle commune, et alors Corvus était sur le point de la franchir, il vit une petite lettre noire illuminée faiblement par les torches des couloirs. Une carte noire avec de l'encre dorée, il se gela sur place

reconnaissant la lettre. Il s'agenouilla la prenant et la cachant attentivement sous sa cape avant que Lian la voie.

« Tu viens ? » lui demanda la jeune fille le regardant bizarrement.

-Tu es sûr que ça va ? Tu m'as l'air perturbé ,lui dit-elle un sourire douteux sur les lèvres.

-Oui ne t'inquiète pas, je suis juste fatigué, l'histoire avec Adrian Barrette m'a perturbé.- lui dit-il avant de partir en trottinant vers son dortoir, où il se cacherait sous les draps et lirait les paroles dorées de la carte. Qu'il comprendrait enfin la peur que Lian ressentait. La lettre sentait le sang, le sang frais.

« *Le vingt-quatre juillet, dansant dans les près, il se mit à étouffer et saigner, tu ne fis rien pour l'aider et je me vengerai* ».

Il sortait avec un sourire satisfait sur le visage de la salle de potions. Il avait réussi à concocter la potion, qui rajouterait du piment à sa lettre, celle qui ferait trembler celui qui la recevrait.

D'une main distraite, il repoussa ses cheveux en arrière et les coiffa maladroitement. Ses mains étaient remplies d'encre mais cela n'était guère important. Il avait en sa possession la dernière lettre finale. Depuis sa poche, se dégageait une odeur nauséabonde, mais nécessaire pour faire trembler sa victime. L'heure de la vengeance sonnait, et il allait être au premier rang.

Lian se réveilla doucement, ouvrant un œil, puis l'autre. Comme d'habitude, les filles avec qui elle partageait sa chambre étaient parties depuis bien longtemps, mais elle n'y prêta pas attention. Elle tapota sa table de chevet, cherchant sa baguette quand sa main trouva un objet, doux au toucher. Mais quand elle porta sa main à son visage pour pousser quelques mèches rebelles, elle sentit l'odeur nauséabonde de Steven, ou plutôt celle de son sang.

Elle poussa un cri d'effroi et alluma la lumière, tombant nez à nez avec une lettre noire, aux écritures dorées. Elle ne voulut pas la lire mais la tentation fut plus grande et elle finit par faire défiler les vers devant ses yeux.

« Le vingt-quatre juillet, dansant dans les prés, il se mit à étouffer et saigner tu ne fis rien pour l'aider et je me vengerai. Tu peux te faire pardonner, sous le grand peuplier viens me rencontrer, je t'attendrai, sinon je viendrai me venger ». La lettre tomba d'entre ses mains, et elle put respirer. La personne qui savait son secret voulait la regarder yeux dans yeux. Elle n'avait pas envie d'y aller, elle souhaitait juste rester caché entre ses couettes émeraudes, et pourtant, elle devait tourner la page, ou même changer de livre. Il était temps pour elle de tout laisser derrière.

Elle prit le petit carnet sentant qu'elle en aurait besoin, enfila une chemise blanche, qui sentait le sang frais tout comme la carte, une jupe, la tunique, ses souliers et partit. Elle partit espérant que la rencontre allait l'aider à oublier, pourtant le souvenir n'avait jamais été aussi vif dans son esprit. Elle traversa les domaines du château marchant lentement, errant dans les couloirs comme si c'était la dernière fois qu'elle parcourait le château. Elle n'était pas prête et elle le savait pourtant elle devait y aller, pour Steven. Quand elle arriva en

face de la forêt interdite où le grand peuplier la dominait de toute sa hauteur, elle sentit la brise fraîche caresser ses joues et l'herbe mouillée effleurer ses mollets dénudés. Une petite tache jaune détonnait partout dans ce vert, et un sourire sincère se forma dans son visage. Elle reconnut ses petites bouclettes auburn, ses yeux azur, sa façon de se tenir et son petit nez carmin.

« Emeric, qu'est-ce que tu fais ici ? dit-elle s'approchant vers lui, prête à le prendre dans ses bras, pendant un instant elle oublia la lettre, Steven, et l'odeur de sang que dégageaient ses vêtements. Mais au lieu de la prendre dans ses bras comme il avait l'habitude de faire, il s'écarta. Ses pupilles céruléennes habituellement pleines de vie, étaient vides et dénuées de joie, et son sourire contagieux était absent.

-Emeric qu'est ce qui se passe ? demanda-t-elle .

-Tu as reçu ma carte j'imagine, lui dit-il d'une voix où tintaient l'amertume et le dégoût.

-Je suis ici pour que tu répondes de ton crime ! lui cria-t-il déçu, serrant avec tant de force le

bras de la jeune fille qu'elle lâcha un petit cri de douleur.

-Je ne sais pas de quoi tu me parles ! cria-t-elle, se mentant à elle-même et mentant au garçon en face d'elle.

-Steven ! rugit-il, serrant avec plus de force le bras de Lian.

Elle ne l'avait jamais vu comme ça, lui son doux Poufsouffle, aux sourires timides, aux grands câlins et au corps maigrelet, incapable de blesser une mouche.

-Tout ce temps, c'était toi... dit-elle, espérant qu'il la contredise, chose qu'il ne fit pas. Elle essaya de crier à l'aide, mais ils se trouvaient bien trop en retrait, son cri ne porterait jamais assez loin. Il la traîna à l'intérieur de la forêt interdite, même si elle se débattait, même si elle pleurait ou criait, il aurait sa vengeance. Il l'attacha avec une corde épaisse qui blessa la peau nue des bras de Lian, à un arbre massif.

« On avait déménagé en face de chez toi il y avait à peu près trois semaines. Ce jour-là, j'étais chez mon père, mon frère Steven, quant à lui il était resté à la maison de notre mère... »

Lian sentit que son cœur tombait, qu'elle avait le tournis et elle voulut partir, rester sous sa couette et ne plus jamais en sortir.

Emric se lança :

« Je ne te connaissais pas à l'époque, toi non plus d'ailleurs. Quand j'ai appris que mon frère avait disparu, j'ai espéré qu'il s'était simplement perdu, et qu'il reviendrait bientôt à la maison. Mais ce ne fut pas le cas on retrouva le corps trois jours plus tard, lacéré, étranglé, ma mère ne supporta pas le choc. Personne ne savait qui ou quoi, l'avait attaqué, pourtant Dumbledore reconnut des traces de magie dans le cadavre de mon frère. Personne ne pratiquait de magie sauf toi et maudite famille. J'ai appris la vérité de la bouche de Dumbledore cet été, il croyait que notre amour serait plus fort, rigola légèrement Emric, sentant ses yeux picoter légèrement.

« Il avait tort », pensa Lian. La colère déforme les personnes, même les plus pures. Emric continua :

« J'ai mis du temps à mettre en place une stratégie, comment faire pour que tu ne reconnais pas mon écriture ? (Il marchait formant des cercles dans l'herbe mouillée, ses souliers écrasant avec force chaque brindille qui tombait sous ses pieds.) Puis, pendant que j'étais dans la bibliothèque, j'ai entendu des nées moldus parler d'un certain *Adrian Barrett*. »

Le nom fit frissonner Lian, toute la communauté magique connaissait ce nom, et tous l'avaient un jour où l'autre redouté. Adrian Barrett était un nez moldu qui au fil des années, avait accumulé des meurtres à son nom, élève exemplaire de la maison de Serpentard, il avait vécu des années difficiles en tant que seul étudiant de Serpentard à être un né moldu. Il avait fait ses études plus tôt, abandonna toutes ses études et s'était volatilisé dans la nature, personne ne savait où il était passé. Quelques mois plus tard les meurtres commencèrent, tout était propre, pas de sang qui coulait ou de cris d'agonie,

des fois il empoisonnait ses victimes et d'autre fois il les tuait avec la magie. Mais jamais il n'avait utilisé de magie noire, jamais. Ses victimes étaient pour la plupart des sorciers appartenant aux familles des sangs purs, mais il avait déjà tué des sorciers de sang mêlé, car ils avaient des relations avec des sangs purs. Son souhait à lui était de pouvoir dire que les sorciers de sang pur appartenaient désormais au passé, pourtant on l'attrapa avant qu'il n'ait pu finir sa tâche.

« Alors j'ai décidé de fouiller, je n'approuve pas ses meurtres, il était fou, mais il avait raison ! J'ai beaucoup cherché et j'ai trouvé des carnets lui appartenant quand il était un élève à Poudlard. Son carnet de potions et de botanique est particulièrement intéressant ...N'est-ce pas ? lui dit-il, lâchant un petit rire crispé. Je dois admettre que j'ai eu peur que ce ne soit Longbottom qui le trouve en premier, mais tu ne m'as pas déçu, tu l'as trouvée en premier ! »

Lian ne pouvait formuler plus aucune pensée cohérente, de quoi parlait-il donc ? Ce

Poufsouffle qu'elle aimait tant, voulait-il vraiment se débarrasser d'elle ?

« Désormais je vais apaiser la flamme de curiosité que tu ressens à propos de ce carnet. »

Elle avait eu beau fouiller, elle n'avait jamais trouvé le prénom du propriétaire du mystérieux carnet, et elle espérait se tromper, elle avait admiré la personne qui l'avait écrit, pendant ses nombreuses lectures, elle souhaitait que ce ne soit pas Adrian Barrett.

« Barinte Anard n'est personne d'autre que Adrian Barrett, ses notes ont-elles été utiles pour ton devoir de botanique ? »

Elle essaye de se libérer, mais ne put rien faire, elle sentit l'impuissance et la colère monter en elle quand elle entendit le rire tonitruant de Emric. Elle sentit contre sa poche arrière sa baguette, dure et froide, elle essaya de la prendre, mais faillit la faire tomber. Emric poursuivit :

« Qui d'autre que le seul et l'unique Adrian Barrett pour incarner mes idéaux ?

-Emric je te promets de me dénoncer, mais ne me fait rien... dit-elle faiblement, sentant comme son cœur battait à la chamade et son pouls s'emblait de plus en plus. »

Le Poufsouffle ne l'écouta pas et dégainant sa baguette de sa poche, il la pointa droit sur elle :

« Quand mon petit frère t'a supplié de l'aider, l'as-tu fait ?! cria-t-il, les traits de la colère déformant son visage.

-Emric... le supplia-t-elle, pendant qu'avec une de ses mains essayait de prendre sa baguette.

-Tu l'as laissé mourir ! »

Elle prit sa baguette et la pointant sur Emric, elle cria le premier sort qui lui vient en tête :

« Expelliarmus ! »

Emric perdit sa baguette qui tomba dans un terrier, et vola dans les airs se cognant fortement la tête contre un arbre. Inconscient, par terre et fragile, il ne pouvait rien lui faire. Elle desserra la corde et tomba maladroitement par terre, elle regarda une dernière fois le corps inconscient de

Emric et partit en courant vers le château. Elle passa dans le saule cogneur qui ne bougea pas, elle traversa la petite prairie avant de se retrouver dans le château. Le vent rugissait au loin et désespéré elle ne savait pas quoi faire, tout le monde était en cours et sa seule option était d'aller vers le professeur Dumbledore. Jamais elle lui avouerait le meurtre du petit Steven, ni à lui ni à personne d'autre ?

Courant dans les couloirs du château, le vent giflant son visage, ses yeux baignés en larmes et ses traits déformés par la rage et la tristesse, elle partit vers la tour d'astronomie, où montant les marches deux par deux, elle faillit glisser. Une fois en haut de la tour avec pour seule compagnie, son cœur battant à n'en plus pouvoir et son souffle court. Elle s'appuya sur la barrière qui la séparait du vide et souffla, se permettant enfin de pleurer librement. Elle ne savait pas ce qu'elle allait faire désormais. Les larmes salées de désespoir coulèrent le long de ses joues rondelettes et pâles.

« Vous savez Mme Chang, il y a bien longtemps mon père commisa la même erreur que vous. »

Une voix grave mais avec des intonations suaves interrompit ses pleurs et la fit sursauter de peur. Derrière elle, sa longue barbe blanche voletait à cause du vent, ses petits yeux bleus cachés derrière la fragile monture dorée de ses lunettes. Il sourit et les rides de son visage lui donnaient un air sympathique. Lian ne pouvait pas arrêter de pleurer, ses sanglots faisaient écho le long de la tour d'astronomie.

« A cause de la peur, comme vous, il avait tué un moldu », continua Dumbledore.

Elle leva le visage plein de larmes et le posa sur celui paisible de Dumbledore.

« C-comm-ent ? demanda-t-elle ébahie.

- Mr. Emric ne fut pas très discret, il ne cherchait pas vraiment à se cacher visiblement, dit-il haussant les épaules d'un geste indifférent.

- J-e ne v-oulais vrai-ment pas, dit-elle ses sanglots écorchant ses mots.

- Je ne l'ignore pas Mme Chang. La peur façonne les hommes de façon radicale, la peur est notre pire ennemi. »

Elle hocha la tête, se sentant impuissante face au regard du directeur de Poudlard.

« Je compte sur vous Mme Chang pour faire les bons choix. Raconter la vérité, car Steven mérite justice, mais cela ne revient qu'à vous d'en décider. »

Elle hocha à nouveau la tête et le directeur, satisfait, s'en alla, la laissant seule et pensive. Elle raconterait peut-être son histoire et celle de Steven, mais pas aujourd'hui.